

Commentaire

Article: Pratiques langagières dans l'enseignement bilingue: entre représentations personnelles et pratiques observables en classe, Daniel Elmiger

L'article présente des pratiques langagières observées dans l'enseignement bilingue en Suisse romande. De nombreux aspects peuvent être rapprochés de l'enseignement bilingue tel qu'il est pratiqué à l'école de commerce tessinoise de Bellinzona, quoiqu'on observe également des différences. Dans ce commentaire, nous chercherons à expliquer, là où ce sera possible, les origines de ces différences et à voir si elles sont liées ou non au milieu linguistique¹. Nous pensons que c'est surtout dans ces différences que d'autres enseignants (ou instituts) qui pratiquent ou qui aimeraient pratiquer l'enseignement bilingue pourraient chercher la solution qui correspondrait le mieux à leur situation.

Le contexte linguistique des deux situations (romande et tessinoise) est très différent. A Neuchâtel et à Porrentruy l'immersion est en allemand, langue parlée dans le voisinage (les deux localités sont assez proches de la Suisse allemande) mais qui ne fait pas partie de la même famille linguistique. Au contraire, les étudiants tessinois font de l'immersion en français, langue nationale qui n'est pas parlée dans le voisinage, mais qui est très proche de l'italien sur le plan typologique. Une autre grande différence est liée à l'expérience linguistique scolaire des étudiants qui commencent l'enseignement bilingue. Lorsque les Tessinois commencent la filière bilingue italien / français² dans notre école, ils ont déjà suivi 9 ans de français, alors que les étudiants romands n'ont fait que 5 ans d'allemand. Par conséquent, il est rare que les étudiants tessinois ne comprennent rien, d'autant plus que la langue d'immersion est très proche de la leur. La majorité des problèmes de compréhension est liée à l'emploi d'expressions idiomatiques qui ne possèdent pas de traduction littérale en italien, comme par exemple "être à côté de la plaque", ou de termes scientifiques ou spécialisés qu'il faudrait de toute façon expliquer même en L1. Une autre différence à signaler est la composition des classes bilingues: même si tous les étudiants sont volontaires, autant chez nous que dans les deux gymnases romands, dans

1 Afin de pouvoir comparer au mieux les différentes situations, nous ne nous sommes pas limités aux informations de l'article mais nous avons posé quelques questions directement aux écoles de Neuchâtel et de Porrentruy.

2 Dans notre école, nous proposons aussi l'enseignement bilingue italien / allemand.

ces derniers, tous ceux qui le veulent ont la possibilité de suivre l'enseignement bilingue³, tandis qu'à Bellinzona une sélection à l'entrée limite le nombre d'étudiants à une seule classe. Le premier critère pour y accéder est une note minimale en français (4/5/6) et le deuxième une bonne situation scolaire générale.

Une différence qui par contre n'est liée ni au milieu linguistique ni à l'expérience scolaire des étudiants est le choix des branches d'immersion. Dans les deux gymnases romands, on a préalablement fixé les branches (selon des critères différents dans les deux gymnases, sauf celui d'éviter les branches avec examen de maturité) et cherché ensuite les enseignants pouvant assumer l'enseignement bilingue de ces branches, tandis qu'à Bellinzona, les disciplines sont celles pour lesquelles nous avons trouvé des enseignants disponibles et surtout motivés à faire cette expérience (y compris des branches ayant des examens de maturité qui sont l'équivalent de l'examen de maturité conçu pour les classes qui ne pratiquent pas l'enseignement bilingue, donc une "simple" traduction du texte d'examen). Cela a pour conséquence que le pourcentage des heures d'immersion est très différent d'une école à l'autre: si à Neuchâtel on est autour de 20% et à Porrentruy de 25%, nous dépassons le 35% d'heures totales d'enseignement. Nous tenons à signaler la différence de difficulté que l'enseignement bilingue assume dans différentes branches. Nous estimons par exemple que, dans des disciplines telles que les mathématiques et la physique, les difficultés liées à la langue sont peu présentes, car il y a un support universel qui est l'écriture symbolique, tandis que dans d'autres matières comme la géographie, l'histoire ou l'économie politique, ces difficultés sont plus fréquentes du moment que l'utilisation de la langue est plus intensive et qu'il n'y a pas de support symbolique. Dans le premier groupe de branches, il faut toutefois rattraper un certain nombre de mots techniques que les étudiants ont appris dans la L1 pendant les années précédentes. Ce rattrapage est aussi une bonne opportunité pour donner aux étudiants les mots équivalents dans d'autres langues, comme l'anglais, qui est la langue la plus utilisée dans toutes sortes d'articles. Pour ce qui concerne par contre les mots nouveaux qui posent des problèmes aux élèves (en général il s'agit de mots qui n'ont pas de ressemblances avec l'italien), nous essayons d'abord d'utiliser une périphrase avant de donner la traduction en utilisant la L1. Donc, plutôt qu'un enseignement bilingue, il faudrait parler de curriculum bilingue.

Ce qui, par contre, est commun à la situation romande et tessinoise, c'est le fait que le programme des branches de l'enseignement bilingue est le même que celui que des branches du cursus régulier.

3 Si le nombre d'étudiants dépasse la capacité d'une classe, alors une nouvelle classe est ouverte.

Les expériences linguistiques des enseignants sont aussi semblables dans les deux contextes. Dans les trois écoles il y a des professeurs qui ont comme langue maternelle celle de l'immersion, et d'autres qui ont, par contre, tout simplement utilisé la langue de l'immersion pendant leurs études universitaires. Une différence concernant les enseignants est par contre liée à leur formation spécifique pour pratiquer l'enseignement bilingue. Si dans les deux écoles romandes les professeurs n'ont aucune formation spécifique, dans la nôtre, les enseignants qui ont participé à l'expérience dès le début, en 1997/1998, ont suivi des cours donnés par des experts les premières années. Cette formation leur a permis d'être plus attentifs quant à l'utilisation de certaines stratégies adéquates pour l'enseignement en L2 (anticipation / reformulation, utilisation de la L1, façon de corriger l'oral et l'écrit, etc.), même si certaines stratégies adoptées sont identiques à celles utilisées en L1. Tous les problèmes techniques de la langue apprise par immersion ne sont en général pas traités durant les heures d'immersion, mais plutôt pendant les cours de langue. Dans notre école, vu que l'obligation de suivre le cours de français se termine juste avant le début de l'expérience bilingue qui, elle, commence en 3^{ème} année pour se poursuivre en 4^{ème} année, nous avons ajouté une heure d'appui, donnée par un professeur de français, servant à traiter et à résoudre ce genre de problèmes.

Pour ce qui concerne l'utilisation des langues, la situation est presque la même dans les deux contextes. Au début de l'expérience bilingue surtout, les enseignants font tout leur possible pour que les étudiants utilisent la L2, afin que son utilisation comme langue de communication devienne une véritable habitude; lorsque cette habitude est acquise, ils deviennent plus tolérants quant à l'utilisation éventuelle de la L1. Cette condition est comprise dans un contrat didactique (un contrat qui n'est que "moral") que les enseignants et les étudiants signent au début de l'expérience. Une particularité liée à l'utilisation de différentes langues est bien visible dans notre école dans ce qu'on appelle le "Projet Interdisciplinaire", où les étudiants mènent une recherche, dont le manuscrit final ainsi que la soutenance sont effectués en L2. Les sources sur lesquelles se fonde la recherche étant par contre en plusieurs langues (italien, français mais aussi anglais et allemand), les étudiants sont amenés à fournir un effort linguistique important pour synthétiser des lectures effectuées dans d'autres langues que la langue de rédaction. La rédaction est suivie par un professeur de français qui assume une fonction de correcteur / formateur, chargé d'aider les élèves à améliorer et à soigner la langue écrite.

Grâce à l'article que nous avons lu et qui présente les expériences des deux gymnases romands, nous avons été rassurés par le fait que dans d'autres écoles, les mêmes approches, les mêmes stratégies, les mêmes façons de corriger sont utilisées, et par le constat que certaines difficultés sont identiques pour les étudiants et pour les enseignants. Nous avons aussi pu

voir que certaines différences sont liées à la situation même; c'est pourquoi nous pensons que chacun doit chercher une solution qui s'adapte le mieux à son propre milieu (en particulier selon l'importance, la proximité, et le voisinage de la L2 visée).

**Paolo Hägler, Egon Bernasconi, Marialuisa Calzascia,
Fabrizio Fazioli, Floria Mascitti, Guillermo Mascitti, Fanny Merker,
Isabelle Proserpi-Dousse, Anne Madeleine Rigolini, Renato Simoni**

Scuola cantonale di commercio,

Viale Stefano Franscini 32, CH-6500 Bellinzona

paolo.haegler@icec.ti-edu.ch, egon.bernasconi@icec.ti-edu.ch,

marialuisa.calzascia@icec.ti-edu.ch, fabrizio.fazioli@icec.ti-edu.ch,

floria.mascitti@icec.ti-edu.ch, guillermo.mascitti@icec.ti-edu.ch,

fanny.merker@icec.ti-edu.ch, anne.rigolini@icec.ti-edu.ch,

isabelle.proserpidousse@icec.ti-edu.ch, renato.simoni@icec.ti-edu.ch